

Bibliothèque numérique

medic@

**Portal, Antoine. Manière de secourir  
promptement et efficacement les  
personnes noyées**

Paris : Imprimerie royale, 1778.

Cote : 90957x001x09

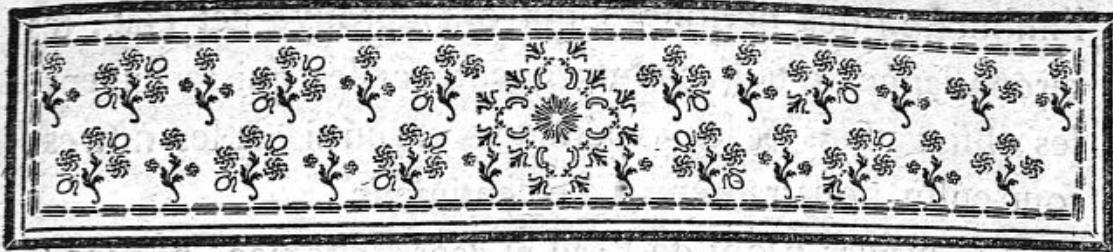


(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)  
Adresse permanente : <http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?90957x001x09>

*Melanges tom. 1 n<sup>o</sup> 9*

*Portat.*

9.



## MANIÈRE

*De secourir promptement & efficacement  
les Personnes noyées.*

*par Portat.*

ON ne sera pas surpris de la lenteur avec laquelle la vérité se fait jour & s'établit, si l'on considère que les hommes, qui sembloient devoir être les plus propres à dissiper les erreurs populaires, ont souvent eux-mêmes contribué à les perpétuer: les Médecins ont cru long-temps que les Noyés périffoient par l'eau qu'ils avoient avalée, & c'est sur cette idée qu'étoit fondée la pratique, trop générale, de suspendre les Noyés par les pieds.

On ne renonça à cette erreur, que pour en embrasser une autre; on crut que la mort réelle ou apparente des Noyés dépendoit de l'eau qui étoit entrée dans leur poitrine. Cette opinion s'est maintenue plus long-temps, & a encore des partisans, parmi les personnes les plus éclairées & les plus instruites dans l'art de guérir.

Cependant le sentiment le plus commun & le plus vraisemblable, est que les Noyés ne meurent, ou ne deviennent asphyxiques, que par le défaut d'air;

L'inspection des personnes qui ont éprouvé cet état , les circonstances qui l'accompagnent , celles qui le suivent , les observations & les expériences d'autrui , & les nôtres , tout enfin nous ramène à ce sentiment.

Les Noyés n'ont de l'eau ni dans l'estomac , ni dans la poitrine ; on n'en trouve point dans les cadavres de ceux qui meurent , & ceux qui reviennent à la vie n'ont pas besoin de rendre de l'eau pour la recouvrer ; les Noyés ne sont pas non plus apoplectiques , rien de ce qui caractérise l'apoplexie n'a lieu dans les Noyés ; la plupart des mouvemens vitaux subsistent dans les apoplectiques , tout est éteint dans les Noyés . Un apoplectique qui feroit réduit à cette privation générale de mouvement & de sentiment , à laquelle sont réduits les Noyés , ne pourroit plus être rappelé à la vie par aucun moyen possible ; & les Noyés y reviennent souvent avec la plus grande facilité , & sans avoir à éprouver les tristes suites qu'entraîne presque toujours l'apoplexie .

C'est donc au défaut d'air qu'éprouvent dans l'eau les personnes noyées , qu'on peut , avec le plus de vraisemblance , attribuer leur mort apparente . L'air est l'aliment essentiel & indispensable de tout ce qui respire & qui vit . Les animaux meurent , comme la flamme s'éteint , lorsque cet élément leur manque ; mais cette privation suspend leurs mouvemens & leur activité , sans blesser leur organisation : lorsqu'ils n'ont point éprouvé les altérations qui amènent ou qui suivent la mort , & qu'une trop longue privation de sentiment & de mouvement ne manque pas .

de produire, on ne fauroit trop se hâter d'employer les moyens propres à la faire cesser.

Ceux qu'on a mis en usage jusqu'à présent, ont des avantages sensibles qui doivent exciter les Médecins à faire tous leurs efforts pour les perfectionner & les rendre encore plus utiles. Leur état & l'intérêt de l'humanité l'exigent ; ils satisferont à-la-fois, par-là, un devoir & un sentiment. Ces deux motifs nous ont engagés à apporter, au traitement usité pour les Noyés, quelques modifications nécessaires ; nous allons les exposer avec les raisons qui les justifient.

1.<sup>o</sup> Il nous semble que dans les secours qu'on administre aux Noyés, on ne fait pas assez d'attention à l'air ; on s'empresse plus à les réchauffer, parce que l'eau les a refroidis, qu'à leur procurer un air pur & actif, qui seul est souvent capable de redonner aux organes des asphyxiées, le mouvement & la vie. Si les Noyés ont besoin d'être réchauffés, leur état exige aussi, comme celui des personnes qui ont été suffoquées par la vapeur du charbon ou par d'autres émanations méphitiques, qu'on leur rende promptement l'air qui les faisoit vivre, & dont le défaut suspend le jeu de leurs organes ; on doit donc faire en sorte que le lieu où l'on porte les Noyés, après les avoir tirés de l'eau, soit bien aéré, & ne contienne que les personnes qui sont nécessaires au Noyé auquel on donne du secours.

2.<sup>o</sup> La chaleur est plus nécessaire aux Noyés qu'à tous les autres asphyxiées. A la cessation des mouvements,

commune aux uns & aux autres , se joint dans les Noyés le froid que l'eau doit naturellement occasionner , & qui ne doit pas peu contribuer à éteindre en eux le sentiment. Leurs humeurs doivent avoir moins de disposition à circuler & à reprendre leurs cours ; on doit par conséquent se hâter de dépouiller les Noyés de leurs habits humides , de les essuyer avec des linges bien secs , & les transporter devant un feu modéré.

3.<sup>o</sup> On remplira deux objets importans à la fois , en les frottant par tout le corps avec des flanelles chaudes. Ce moyen est aussi propre à ranimer la chaleur vitale & à redonner du mouvement aux humeurs , qu'à réveiller la sensibilité assoupie des organes : au défaut de flanelle , on peut se servir de toute autre matière sèche & rude.

4.<sup>o</sup> Lorsqu'on aura fait ainsi des frictions sur toutes les parties du corps , il est essentiel d'en faire encore sur la région épigastrique , c'est-à-dire de l'estomac , & aux environs du diaphragme. Ces parties sont le principal foyer de la sensibilité , & s'il en reste quelque étincelle , c'est-là qu'on doit l'aller chercher. Le diaphragme , d'ailleurs , par sa position & par ses fonctions , semble donner l'impulsion à toute la machine animale ; placé au milieu du corps entre la poitrine & le ventre , comme un balancier , il frappe alternativement ces deux parties , & les anime par ses secousses. Si l'on parvient , dans les Noyés , à remettre cet organe en jeu , il y a tout à espérer pour eux.

5.<sup>o</sup> On rendra ces frictions plus efficaces , en

Leffaudis

Manière d'entretenir et de conserver la beringue  
fumigatoire en état de service et prête au bâtiage.

Si la machine est longtemps sans être employée, il faut l'attention de nettoier le vest de gris qui se forme à l'admission des cuirs, entretenir les cuirs dans leur état de souplasse, et les changer lorsque ils seront usés par l'usage. ces cuirs sont de la peau de veau grise passée au gras, que l'on fait tremper pendant deux heures sur un feu de cedres chaudes, dans de l'huile d'olives mêlée de suif de mouton. il faut que le feu soit assez doux pour tenir ce mélange liquide et bien chaud, car autrement les cuirs se durciront.

Il faut tenir la peau des souffages en état de souplasse au moyen d'un peu d'huile d'olives. quand on s'est bien de la machine, il faut la bien débrioter de la crasse que la fumée du tabac y amasse; changer sur le champ la peau des souffages qui est précisément celle dont on fait les gants fins de Grenoble dont les daunes font tout l'usage; ainsi il est à propos de tenir toujours dans la boîte un peu de riz ou de gants, et une phidle avec quelques gouttes d'huile d'olives pour humecter les souffages, lorsque dans le cours de l'opération elles se trouvent durcies par la chaleur, et qu'on est obligé de les changer, ainsi qu'une petite provision de bois ciré pour les attacher.

Avant que de commencer les opérations, il faut avoir bien déhumecter l'éponge qui est dans le barillet portant la pipe. sans cette précaution elle seroit bientôt brûlée. il en faut bien exprimer l'eau, de façon qu'elle n'ait qu'un peu d'humidité. après le service, il faut la bien laver, sans quoi elle durcirait au point de ne pouvoir plus servir. cette éponge sort à l'heure le peu de cendre qui permet boucher de la pipe, et la crasse la plus grossière de la fumée, qui dans cela pourraient boucher les souffages.

au moyen des ces précautions, la machine sera toujours prête au service dans le cas de besoin.

Il servoit bien encore d'avoir dans ladite boîte un flacon avec quelque espoit volatile très fort pour faire respirer le patient, jadis qu'il convient que l'ont cela soit pris, parmi les autres qu'il convient que l'on aille procurer dans le même flacon ou auroit bapoin, et qu'il y ait souvent des momies très précieuses.

imprégnant d'eau-de-vie camphrée les flanelles, ou les autres matières dont on se servira.

6.<sup>o</sup> Comme il est nécessaire, dans ces cas, d'avoir recours aux irritans les plus actifs, l'esprit volatil de sel ammoniac peut être d'un grand secours. On en doit toujours avoir un flacon dans les dépôts établis pour les Noyés, pour leur en faire renifler, leur en mettre dans la bouche, & leur en faire avaler quelques gouttes dans de l'eau, s'il est possible, lorsqu'ils commencent à donner quelques signes de vie. Il faut aussi leur chatouiller la gorge avec une barbe de plume, pour tâcher d'exciter en eux quelque mouvement favorable à la respiration.

7.<sup>o</sup> Pendant qu'on fait les opérations préliminaires dont nous venons de parler, on doit se disposer à des tentatives plus décisives. On doit préparer un lit de cendres chaudes ; il vaudroit encore mieux s'il étoit de sel bien sec & modérément chaud : on y étendra le Noyé, ayant soin de le coucher sur le côté, & non sur le dos. Cette dernière position est très-désavantageuse, en ce qu'elle gêne la poitrine, & s'opposeroit aux premiers efforts que le Noyé feroit pour respirer ; il convient même que sa tête soit un peu élevée. Lorsqu'on aura ainsi placé le Noyé sur ce lit, il faudra qu'on le secoue & qu'on le tourne de temps en temps, sans l'agiter violemment.

8.<sup>o</sup> Alors, avec la seringue indiquée plus bas, on lui donnera un lavement fait avec une infusion de tabac, à la dose de deux ou trois onces sur une pinte d'eau ;

cet irritant, appliqué de cette manière, a moins d'inconvénients que lorsqu'il est administré en fumée ; la fumée du tabac injectée dans les intestins, par le moyen d'une seringue, doit nécessairement être accompagnée d'une certaine quantité d'air, qui va gonfler davantage les boyaux trop distendus ; une forte tension du ventre rend, comme on sait, pénible & laborieuse la respiration des personnes qui se portent bien ; quel obstacle n'opposeroit-elle pas à celle des Noyés, que tous nos soins doivent tendre à rendre plus facile ? Les intestins dilatés & gonflés par une trop grande quantité d'air, opèrent une compression sur le diaphragme qui empêche cet organe essentiel à la respiration d'y concourir librement ; l'eau n'étant point aussi susceptible de raréfaction que l'air, ne sauroit produire les mêmes effets, d'autant plus qu'elle ne va point au-delà du rectum. Ainsi, on n'aura aucun risque à courir en administrant le tabac en infusion ; on répétera les lavemens jusqu'à ce qu'ils aient produit l'effet qu'on desire. On peut substituer au tabac le vin émétique, à la dose d'une demi-once, ou six grains de tartre émétique par chaque lavement, dans une infusion de demi-once de séné ou dans de l'eau simple.

9.<sup>o</sup> Lorsque le malade commence à pouvoir avaler, il seroit important de lui donner trois grains d'émétique : en donnant ce secours, nous n'avons point en vue les évacuations qu'il peut produire, & qui ne sont pas en effet ici d'une nécessité bien directe ; mais on se propose par-là d'exciter dans l'estomac une irritation qui est suivie

toujours de secousses auxquelles toutes les parties du corps participent plus ou moins : rien n'est peut-être plus capable , soit de réveiller le sentiment , soit de rétablir le jeu des vaisseaux & de rendre aux humeurs leur cours naturel.

10.<sup>o</sup> Un moyen qu'on doit tenter lorsque les autres paroissent inutiles , sur-tout si le malade est d'un tempérament sanguin & si la tête paroît engorgée , c'est l'ouverture de l'artère temporale ; elle doit être préférée à celle de la veine jugulaire , que quelques-uns ont conseillée : il s'agit moins ici de diminuer la quantité de sang , que de le tirer de la stagnation mortelle où il se trouve . Les artères ayant plus d'irritabilité que les veines , le sang y coule plus rapidement ; on est donc plus fondé à croire qu'en ouvrant l'artère temporale on viendra plus aisément à bout de ranimer la circulation qu'en ouvrant la veine jugulaire : l'irritabilité de cette artère , excitée par la piqûre de l'instrument , & le sang trouvant aussitôt une issue , s'y précipite , & laisse , à celui qui le suit , la liberté de reprendre son mouvement ordinaire : cet effet s'étendant de proche en proche , & ayant bientôt lieu dans tout le système des vaisseaux , toutes les autres fonctions vitales se rétablissent.

11.<sup>o</sup> Si on ne pouvoit point parvenir , par aucun des moyens indiqués , à exciter le Noyé à respirer , il faudroit recourir à la bronchotomie ; c'est le moyen le plus prompt d'introduire l'air dans la poitrine , ce qu'on exécute avec un petit tuyau dont on introduit un bout dans

l'ouverture faite à la trachée-artère ; on souffle ensuite par l'autre bout dans le poumon.

12.<sup>o</sup> Comme la difficulté de rappeler les Noyés à la vie augmente, en proportion du temps qui s'écoule depuis le moment de leur immersion jusqu'à celui où on les tire de l'eau , il est essentiel qu'on prenne toutes les précautions possibles pour qu'ils y restent le moins de temps qu'il se pourra.

*COMPOSITION de la Boîte pour les Noyés,  
simplifiée.*

Une seringue d'étain ou de fer-blanc avec deux canules de buis.

Une livre de tabac à fumer.

Un gros de tartre émétique , divisé en paquets de trois grains chacun.

Six onces de vin émétique.

Un flacon qui contienne deux onces de sel ammoniac.

Deux morceaux de flanelle d'une aune chacun.

Les secours qu'on peut tirer de cette boîte , joints aux autres procédés que nous indiquons ci-dessus , nous paroissent être tout ce que l'on peut employer de plus efficace , jusqu'à ce que le temps , qui perfectionne tout , ait procuré de nouvelles lumières sur un objet aussi intéressant pour l'humanité.

---

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE ROYALE. 1778.